

La nourriture pour tous

Il n'est plus possible de continuer d'accepter l'opulence et le gaspillage tandis que la pauvreté augmente depuis dix ans sur toute la planète. « La faim et la malnutrition sont inacceptables dans un monde qui dispose de niveaux de production, de ressources et de connaissances suffisantes pour mettre fin à ces drames et à leurs conséquences ». Un propos de Benoît XVI relayé par Jacques Diouf, directeur général de la FAO: « il y a sur la terre suffisamment de moyens financiers, de technologies efficaces, de ressources naturelles et humaines pour éliminer définitivement la faim du monde ! Pour libérer le monde de la faim et de la malnutrition, il faudrait doubler la production vivrière mondiale et nourrir une population qui va passer à 9 ou 10 milliards d'habitants à l'horizon 2050 ». On devrait donc pouvoir gagner le combat contre la faim et la malnutrition dans le monde, puisque se confirme le fait que la terre est en mesure de nourrir durablement tous ses habitants, pourvu que l'égoïsme ne conduise pas à l'accaparement par quelques-uns des biens destinés à tous ! Cela implique une véritable révolution économique et une conversion du modèle de développement mondial.

Alors qu'un milliard d'êtres humains sont sans le nécessaire pour s'alimenter, un autre milliard avec un dollar par jour et un troisième milliard avec deux dollars par jour, le gâchis alimentaire occidental est un immense scandale. **Près près de la moitié de la nourriture produite dans le monde est gaspillée par les distributeurs et les consommateurs occidentaux.** 30 % de ce qui est récolté dans les champs n'arrivera jamais dans les hypermarchés en raison de la sélection de la forme, de la qualité et de la non-conformité à des critères purement esthétiques ! Après quoi les consommateurs jettent de 30 % à 50 % de ce qu'ils ont acheté (le plus, c'est en période de Noël !). Ils achètent d'ailleurs plus qu'ils n'en ont besoin, par docilité envers les "offres promotionnelles"... L'autre scandale concerne les investissements croissants vers des armes et des technologies militaires sophistiquées au détriment des nécessités primaires des personnes. Où allons nous ainsi ?

Il faut considérer la crise alimentaire actuelle comme bien plus grave que la crise financière. En effet, la sécurité des approvisionnements alimentaires de près d'un milliard de personnes n'est plus assurée à cause : des fluctuations soudaines des prix des matières premières agricoles dues à la spéculation, de la production de viande et d'agrocarburants qui entre en concurrence avec les cultures alimentaires, des comportements irresponsables de certains agents économiques, de l'absence d'administration correcte des ressources alimentaires causée par la corruption et un contrôle insuffisant de la part de la communauté internationale. Ainsi, de nombreux agriculteurs, en particulier dans les petites réalités rurales, ne sont plus en condition de pouvoir exercer leur activité de façon digne et durable, d'un point de vue social, environnemental et économique.

« Il est nécessaire, enfin, de sortir de la logique de la seule consommation pour promouvoir des formes de production agricole et industrielle respectueuses de l'ordre de la création et satisfaisantes pour les besoins essentiels de tous les humains et de leur santé ». Les Églises chrétiennes, qui soutiennent tous les efforts pour vaincre la faim, invitent à « une révision solidaire des politiques agricoles mondiales, et une plus grande attention à la dignité des agriculteurs, réels acteurs du développement et de la sécurité alimentaire. Car la terre – bien à destination universelle – est l'élément auquel est confiée la survie de l'humanité. Elles encouragent et

accompagnent depuis longtemps l'investissement dans la petite agriculture des pays pauvres (centrée sur les petits cultivateurs et sur leurs familles) comme une solution durable au problème de leur insécurité alimentaire. Elles invitent les gouvernements politiques à assurer la transparence des marchés financiers, l'équité commerciale envers les pays pauvres, des investissements pour la sécurité alimentaire et les dépenses sociales, et des interventions économiques rapides pour alléger les souffrances du milliard d'êtres humains qui ont faim.

D'où l'importance de la juste répartition des terres : « une condition essentielle pour augmenter les niveaux de production, pour garantir l'identité des communautés indigènes, et aussi la paix et la sécurité dans le monde, est de garantir l'accès à la terre, favorisant ainsi les travailleurs agricoles et promouvant leurs droits ». Ce qui s'oppose à la très injuste main-mise de certaines organisations et même d'états, dont la Chine, sur des territoires entiers de l'Afrique (plus de 250 millions d'hectares), achetés bien peu chers, entre autres à des fins de spéculation foncière, et ne produisant plus aucune nourriture pour les populations locales.

Oui, la planète peut nourrir 10 milliards d'habitants en 2050. A une condition : changer au plus vite de modèle économique global et de système agricole et agroalimentaire compromis par une gouvernance mondiale faible, la mauvaise gestion des systèmes financiers, le détournement des terres agricoles au profit des cultures non vivrières (réclamées par le marché global), l'utilisation massive et dangereuse de pesticides, alors que la culture biologique coûte au final moins cher. « Les décisions agricoles ne sont pas aux mains des populations, mais de ceux qui contrôlent le crédit et la distribution des nouvelles technologies, le transport, la distribution et la vente des produits, la persistance de modèles alimentaires orientés seulement vers la consommation et dépourvus de perspectives de plus grande envergure », autrement dit la division internationale du travail agricole assujettie aux pseudo-besoins des pays riches ; surtout « l'égoïsme qui permet à la spéculation de pénétrer même sur le marché des céréales, mettant la nourriture sur le même plan que toutes les autres marchandises ». Coup de gueule !!!

Si l'on conserve le système actuel (culte occidental du bien-être, consumérisme et gaspillage au profit des pays riches de l'hémisphère nord, mêmes quantités produites de viande bovine, production croissante d'agrocarburants,...), l'augmentation démographique entraînera la déforestation de la planète, la perte de l'indispensable biodiversité, l'accélération du changement climatique et l'aggravation des autres problèmes : inondation progressive des zones côtières, pénurie d'eau, « bidonvillisation » des pays pauvres, et émigration de masse.

Mais aussi la mort de dizaines de millions de personnes...